

Ceci fait partie de la série

Questions d'actualité sur la religion

De

Coy Roper

Q: "S'il est possible de perdre son salut, comment un chrétien peut-il avoir une quelconque assurance?"

R: Nous enseignons qu'un chrétien peut déchoir de la grâce de Dieu. Beaucoup d'autres enseignent que cela est impossible. Une assemblée locale d'une certaine dénomination bien connue donnait dans la liste de ses croyances la déclaration suivante : "Nous croyons (...) en l'éternelle persévérance du croyant ; qu'il est impossible que quelqu'un qui est né dans la famille de Dieu puisse jamais être perdu." Ceux qui croient que l'apostasie est impossible demandent parfois : "Si vous dites que quelqu'un qui est né de nouveau peut perdre sa demeure dans le ciel, alors comment peut-on avoir une quelconque assurance de son salut ?"

La possibilité de chuter peut en fait créer même des interrogations sur notre salut. Nous nous disons : "Dieu peut-il me pardonner les péchés que j'ai commis ? Est-ce que je fais assez pour mériter mon salut ? Si je devais mourir maintenant, irais-je au ciel ?" Si l'on nous demande si nous allons au ciel, nous dirons sans doute quelque chose comme : "Je l'espère". Mais notre langage ne reflète peut-être pas de véritable assurance.

Croyant que l'apostasie est possible, comment surmonter des sentiments de doute, comment avoir une vraie assurance ?

LE CHRÉTIEN PEUT DECHOIR DE LA GRÂCE DE DIEU

Pourquoi disons-nous ceci ? Parce que la

Bible le dit.

Il est possible de déchoir de la grâce, car la Bible en avertit les chrétiens : "Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber !" (1 Co 10.12). Même Paul a dit qu'il pouvait tomber (1 Co 9.27).

Déchoir de la grâce est un danger réel et grave : "Quant à ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste et sont devenus participants à l'Esprit Saint, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, il est impossible de les ramener à une nouvelle repentance" (Hé 6.4-6). Les gens en question avaient bien été sauvés avant de tomber, car (pour ne mentionner que deux des cinq caractéristiques données) ils avaient été éclairés et ils étaient devenus participants à l'Esprit Saint, ce qui ne pouvait se dire que des chrétiens.

Déchoir de la grâce de Dieu est un fait. Galates 5.4 nous dit : "Vous êtes séparés de Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce." Ceci décrit non seulement une possibilité, mais un fait. Il est déjà arrivé chez certains !

Déchoir de la grâce mène à la destruction. Jacques nous dit : "Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, sachez que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort..." (Jc 5.19). Jacques écrivait à des chrétiens

(donc à des frères), leur disant qu'il leur était possible de pécher (de s'égarer de la vérité), mais qu'ils pouvaient être convertis, ou changés. Alors dans ce cas celui qui ramenait le pécheur le sauvait de la mort. Cela veut dire que son péché l'avait condamné.

Le chrétien peut pécher, il peut s'égarer, il peut pécher de telle manière à être perdu éternellement. Apostasier est vraiment possible.

LE CHRETIEN PEUT AVOIR UNE VRAIE ASSURANCE

Premièrement, nous avons l'assurance de savoir que nous avons été sauvés. Le chemin vers le salut dans le Nouveau Testament est clairement décrit. Nous sommes sauvés par la grâce de Dieu (Ep 2.8–9), par le sang de Christ (Ep 1.7). Pour être sauvés, il nous faut croire que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et qu'il est notre Seigneur, il faut confesser notre foi en lui (Rm 10.9–10). Nous devons également nous repentir de nos péchés, et nous en détourner (Lc 13.3 ; Ac 17.30). Et puis nous devons être baptisés pour recevoir le salut (Ac 2.38 ; 22.16).

Ayant fait cela, nous pouvons être sûrs d'être sauvés. Le baptême qui suit notre foi et notre repentance, a pour résultat de pardonner les péchés (Ac 2.38), de laver nos péchés (Ac 22.16), de nous sauver (1 P 3.21), d'effectuer notre entrée en Christ et de nous faire revêtir Christ (Ga 3.27).

Lorsque les auteurs des livres du Nouveau Testament s'adressaient à des chrétiens, ils ne montraient jamais aucune hésitation quant au salut de ces derniers. Paul dit aux Galates : "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" (Ga 3.26–27). Il écrit aux Colossiens : "Il nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés" (Col 1.13–14). Pierre a écrit que ses lecteurs avaient été "régénérés" (1 P 1.3) ; il ajoute plus loin dans le même passage : "[Vous avez] purifié vos âmes dans l'obéissance à la vérité en vue d'un amour fraternel sincère, (...) vous qui avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu" (1 P 1.22–23). L'apôtre Jean écrit : "Voyez, quel amour le Père nous a donné, puisque nous sommes appelés enfants de Dieu !"

(1 Jn 3.1). Si les chrétiens du Nouveau Testament possédaient ce genre d'assurance, alors nous devrions l'avoir également. Si nous avons obéi à l'Évangile — si nous avons cru, si nous nous sommes repentis, si nous avons confessé notre foi et été immergés pour le pardon de nos péchés — nous pouvons être sûrs sans l'ombre d'un doute que nous avons été sauvés ! Nous pouvons dire : J'ai été sauvé, je suis né de nouveau, je suis devenu un enfant de Dieu, un membre de l'Église et un citoyen du royaume de Dieu.

Pouvoir désigner un moment particulier où nous avons obéi à Dieu nous donne, en quelque sorte, un avantage sur ceux qui croient être sauvés par la "foi seule". Beaucoup sont convaincus qu'une personne est sauvée lorsqu'elle accepte Christ, ou lorsqu'elle "invite le Christ dans son cœur". Mais la seule évidence que possèdent ces gens est le souvenir d'un moment où, pour autant qu'ils puissent se rappeler, ils ont "accueilli le Christ". Ils sont donc aptes plus tard — par exemple au moment du péché — à douter de leur salut.

Mais nous ne sommes pas obligés de nous appuyer sur notre mémoire fragile pour être sûrs d'avoir vraiment "accepté le Christ dans notre cœur". Il suffit de nous souvenir qu'un certain jour nous avons été baptisés en Christ et sauvés. Ainsi, l'enseignement du Nouveau Testament selon lequel nous sommes sauvés au moment où nous obéissons à l'Évangile donne plus d'assurance que le point de vue extra-biblique selon lequel on est sauvé au moment où l'on "accepte le Christ" ou qu'on l'invite "dans son cœur".

Deuxièmement, nous avons l'assurance de savoir que nous sommes sauvés. Puisque nous croyons qu'un chrétien peut déchoir de la grâce, il faut admettre qu'une certitude dans le passé à l'égard de notre salut ne nous donne pas d'assurance aujourd'hui. Après tout, il se peut que nous ayons été sauvés dans le passé, mais que nous soyons perdus aujourd'hui. Comment être sûrs de notre salut au moment présent ?

Nous pouvons être assurés aujourd'hui pour deux raisons : *Nous avons de l'assurance à cause de ce que Dieu a fait pour nous garder fidèles.* Dieu ne veut pas nous voir nous détourner de lui, donc il nous donne tout ce qu'il nous faut pour rester fidèles. Il a donné à ses enfants :

Un père que les aime. "Voyez, quel amour le Père nous a donné, puisque nous sommes appelés

enfants de Dieu !" (1 Jn 3.1).

Un défenseur pour plaider notre cause. "Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste" (1 Jn 2.1). Christ est notre médiateur auprès du Père (1 Tm 2.5).

Un hôte saint. "Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père !" (Ga 4.6 ; cf. Ac 2.38 ; 5.32). Le Saint-Esprit qui demeure en nous nous est donné comme gage de notre héritage (Ep 1.13–14), afin de nous fortifier (Ep 3.16) et nous permettre de porter le fruit de l'Esprit (Ga 5.22–23).

Une fraternité d'encouragement. Dieu nous a ajoutés à l'Eglise (Ac 2.47), qui est une fraternité de croyants établie en partie pour aider ses membres à rester fidèles. Dans l'Eglise, nous "veillons les uns sur les autres pour nous inciter à l'amour et aux œuvres bonnes", en n'abandonnant pas notre assemblée, et en nous exhortant mutuellement (Hé 10.24–25).

Un message utile. La Bible contient "la parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de donner l'héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés" (Ac 20.32). Elle nous donne des instructions claires, elle nous montre le merveilleux exemple de Jésus, elle nous donne une puissante motivation de vivre de manière juste.

Des serviteurs célestes. Les anges sont "tous des esprits au service (de Dieu), envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut" (Hé 1.14), c'est-à-dire, nous ! Les anges sont à notre service.

Le privilège de la prière. Jésus nous dit : "Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira" (Mt 7.7 ; cf. 1 Jn 5.15). Jésus promet aux chrétiens que leurs prières seront exaucées !

Des promesses précieuses. Parmi les promesses que Dieu nous a données pour nous aider à rester fidèles, se trouvent celles-ci : que toutes choses coopéreront pour le bien de tous les chrétiens (Rm 8.28) ; que Dieu ne nous permettra pas d'être tentés au-delà de nos forces (1 Co 10.13) ; que rien au monde ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu (Rm 8.35–39).

Troisièmement, nous avons l'assurance de savoir que même quand nous ne satisfaisons pas aux exigences de Dieu, il fait en sorte que nous puissions être pardonnés.

Dans un sens, notre salut continuel dépend

de nous. Nous devons faire de notre mieux pour accomplir la volonté de Dieu. Mais cela ne veut pas dire que nous sommes seuls, car le Seigneur nous fournit l'aide nécessaire pour rester zélés, diligents, et fidèles.

Mais, notre assurance présente n'est pas basée uniquement sur les dispositions établies par Dieu pour nous aider à rester fidèles ; elle s'appuie également sur le fait que Dieu a fait le nécessaire pour nous pardonner lorsque nous échouons. Précisément, nous avons la promesse que le sang de Jésus purifie nos péchés : "Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché" (1 Jn 1.7). Nous pouvons donc être sûrs de notre salut présent, non pas parce que nous vivons une vie sans péchés, mais parce que le sang de Jésus nous lave continuellement de nos péchés !

Heureusement que notre salut ne dépend pas d'une vie sans péchés, d'une obéissance parfaite à la loi de Dieu, de notre propre justice. Sinon, personne ne serait sauvé, parce tous sont pécheurs ! Nous ne pouvons donc pas nous fier à nous-mêmes, mais nous devons plutôt nous appuyer sur la grâce de Dieu qui nous pardonne. Grâce à Dieu, ce pardon est disponible pour nous, car nous sommes constamment sauvés par la grâce de Dieu et par le sang de Jésus, aussi longtemps que nous continuons à marcher dans la lumière.

Tout ceci veut dire, tout simplement, que nous pouvons savoir que nous sommes sauvés, ici et maintenant ! L'idée que l'on ne puisse jamais se dire sauvé ne vient pas du Nouveau Testament. Jean a écrit : "Cela, je vous l'ai écrit, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu" (1 Jn 5.13). Il est évident que cette promesse n'est pas sans conditions, mais il est tout aussi évident que Jean est en train de nous dire que nous pouvons savoir que nous avons la vie éternelle, et que nous pouvons donc savoir que nous sommes sauvés au moment présent. A celui qui vous demande : "Etes-vous sauvé ?", à vous qui faites de votre mieux pour vivre fidèlement, vous pouvez répondre : "Absolument ! Je sais que je suis sauvé !"

Quatrièmement, nous avons l'assurance de savoir que nous serons sauvés. Même en étant sûrs de notre salut au moment présent, nous avons peut-être besoin d'assurance au sujet de notre salut

éternel. Nous hésitons peut-être à dire : “Quand je mourrai, je serai sauvé, j’irai au ciel. Je n’ai aucun doute là-dessus.”

Paul ne doutait pas de son salut éternel. S’approchant de la fin de sa vie, il dit, avec beaucoup d’assurance :

Car pour moi, me voici déjà offert en libation, et le moment de mon départ approche. J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé la course, j’ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m’est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce Jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son apparition (2 Tm 4.6–8).

Remarquez que Paul ne se croît pas le seul à avoir cette assurance ; il dit que “tous ceux qui auront aimé son apparition” peuvent avoir cette même assurance d’un salut éternel.

Comment pouvons-nous être sûrs d’aller au ciel ? Pour avoir cette assurance de vie éternelle, faut-il vivre une vie sans péché ? Si oui, aucune assurance n’est possible, car tout en nous est péché. Le seul moyen d’être sûr d’une demeure dans le ciel est par la grâce de Dieu. Paul dit, par exemple, en parlant d’Onésiphore, un homme bon : “Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la famille d’Onésiphore, car il m’a souvent consolé (...). Que le Seigneur lui donne d’obtenir miséricorde auprès du Seigneur en ce Jour-là” (2 Tm 1.16, 18). Aussi bon qu’ait été cet homme Onésiphore, il avait toujours besoin de la miséricorde de Dieu au dernier jour. Et ce sera le cas pour nous tous. Voici la bonne nouvelle : la miséricorde qui sera accordée à Onésiphore en ce grand jour sera offerte à nous tous ! Après avoir fait de notre mieux pour Jésus-Christ, nous sommes toujours des serviteurs indignes. Nous manquerons toujours la cible, mais la grâce de Dieu nous mettra sur la marque !

CONCLUSION

Pouvons-nous chanter : “Je suis sauvé, je suis sauvé, ô joie inexprimable !” avec une véritable assurance, tout en croyant qu’un chrétien peut perdre son salut ? Nous le pouvons, parce que nous pouvons avoir l’assurance d’avoir été sauvés dans le passé, d’être sauvés quotidiennement, et d’être sauvés au ciel à tout jamais !

Bien entendu, cela ne nous permet pas de négliger notre salut. Nous devons toujours marcher dans la lumière (1 Jn 1.7), nous efforcer

d’affermir notre vocation et notre élection (2 P 1.10), et faire de notre mieux pour rester fidèles jusqu’à la mort (Ap 2.10). Le chrétien qui s’est égaré dans le monde ou dont la foi est tiède ne peut pas tirer assurance des Ecritures que nous avons examinées.

Mais si vous faites de votre mieux, il y a pour vous une grande assurance dans le fait d’être un enfant de Dieu.

Permettez-moi d’illustrer ainsi : Quand j’étais enfant, je ne m’inquiétais jamais quand mon père était présent. Il faisait à peu près 1m83 et ne pesait que 62 kilos, mais pour moi il pouvait résoudre n’importe quel problème, il pouvait me protéger de tout danger. En plus, je savais qu’il m’aimait et qu’il ferait ce qui était le mieux pour moi. Donc, quand j’étais avec mon papa, je ne craignais rien, j’avais un merveilleux sentiment de sécurité. Même arrivé à l’âge adulte, je voyais mon père comme une colonne de force sur laquelle je pouvais toujours m’appuyer. D’autres choses pouvaient changer, sa présence, ses valeurs, et son amour constituaient des constants dans ma vie. Cela me donnait de l’assurance. Bien sûr, son amour et son affection comprenait de la discipline ; mais je savais qu’il y avait le pardon pour mes fautes, et cela aussi me rassurait. Je savais instinctivement que si je m’égarais trop loin du chemin, mon père n’arrêterait pas de m’aimer, mais que je pourrais perdre les bienfaits qui venaient du fait d’être son fils. Je n’ai jamais été près de faire cela, en grande partie à cause de sa continuelle bonté à mon égard.

Si un bon père humain peut faire cela pour son fils, à combien plus forte raison pouvons-nous avoir de l’assurance en Dieu notre Père (Mt 7.9–11) ! Nous pouvons nous assurer que Dieu tient à cœur notre bien — comme mon père — mais infiniment plus. Nous pouvons savoir qu’il s’occupe de nous, qu’il est assez puissant pour résoudre tout problème, et que dans toutes les circonstances changeantes de la vie, lui seul ne change pas. N’est-ce pas une assurance merveilleuse ?

Bien que nous lui déplaisions lorsque nous faisons le mal, il est toujours prêt à pardonner. Si nous nous égarons trop loin et que nous rejetons toute la volonté de notre Père, il ne cessera pas de nous aimer, mais nous renoncerons aux bienfaits de notre appartenance à lui.

Oui, Dieu est notre Père, et nous sommes sa famille ! Voilà une véritable assurance ! ◆